

---

FEMME ET ALCOOLISME

**Un mal grandissant**



L'an dernier, quelque 24% des femmes admises à l'hôpital Brown Sequard avaient des problèmes liés à l'alcool. Toutefois, souligne le Dr Geeaneswar Gaya, consultant de cet établissement, ce taux ne reflète pas la réalité du nombre de femmes souffrant du problème. Nombreuses d'entre elles, selon lui, se laissent enfoncer dans l'enfer de l'alcoolisme sans chercher de l'aide, hantées par le qu'en dira-t-on. Depuis 1997, le Centre Étoile d'Espérance vient à la rescousse des femmes alcoolo-dépendantes.

Le Centre Étoile d'Espérance accueille les femmes alcooliques depuis avril 1997. Véronique D'Unienville, la présidente, en a pris l'initiative suite à la visite de Laure Charpentier, ancienne alcoolique qui a créé l'Association Alcool Femmes en France. Lors d'une visite au nouveau siège de l'Association à Moka, *Scope* rencontre plusieurs femmes en réhabilitation, dont Soon A. d'Union Park.

**Calvaire.** Soon A. tient à nous raconter son calvaire et est même prête à se laisser prendre en photo. "Auparavant, mo ti tombé dans la rue, dimoune ti maltraite moi, mo pas ti pé baigné, aster ki pli grand la honte ki sa éna !? Sa ki mo fière se ki depuis trois mois mo népli touche ène goutte l'alcool", dit Mme A., qui, si elle vit depuis trois mois au Centre Étoile D'Espérance, connaît l'enfer de l'alcool depuis dix ans. "J'ai été mariée à l'âge de 14 ans. Mère de cinq enfants, ma vie a pris une autre tournure quand, à 35 ans, j'ai appris que mon époux me délaissait pour une autre femme. Troublée, je ne pouvais partager ma peine car personne ne m'écoutait. Comme je ne pouvais dormir le soir, j'ai cherché le remède en prenant chaque soir un ou deux rhums. Ma vie familiale devenant pire, je me suis retrouvée à consommer une bouteille par moments. L'alcool est tabou dans le village, je ne sortais pas, j'avais honte, mais continuais à boire, en cachette, dans ma maison." Géraldine Michel a, elle, commencé à boire à l'adolescence. "J'avais commencé à l'âge de 14 ans suite au décès de ma mère. Bien sûr, on commence par une bière et cela augmente de jour en jour. Mariée à l'âge de 20 ans, j'ai eu deux filles, qui ont aujourd'hui 10

*et 14 ans. Malgré le soutien de mon époux, j'enfonçais dans l'enfer de l'alcool. J'avais perdu mon amour propre et n'avais aucun contrôle de ma vie. En 1998, je suis venue au Centre d'Étoile d'Espérance, mais c'est au Centre de Solidarité, à Rose-Hill, que j'ai pris vraiment mon destin en main. Depuis le 11 janvier 1999, j'ai cessé de boire et j'ai repris goût à la vie, au grand plaisir de mon époux et de mes deux enfants."*

**Rechute.** Si Géraldine Michel n'a pas fait de rechute, cela a été le cas de Soon A., qui avait séjourné un semestre dans le même centre l'an dernier. *"Après six mois, je me sentais bien pour pouvoir affronter le monde extérieur. Toutefois, une fois dans le cocon familial, je me suis retrouvée sujette aux insultes. Ne pouvant plus tenir le coup, j'ai succombé."* Aujourd'hui, ayant la cinquantaine, elle souhaite reprendre le cours de la vie normale. *"Au centre, j'ai beaucoup appris. À part la couture et l'artisanat, je peux me regarder dans un miroir... ce que je n'osais pas faire auparavant. Maintenant, je voudrais travailler pour gagner ma vie."* Soon A. pense que d'autres femmes alcooliques doivent venir au centre, car *"même si on boit seule, on ne guérit pas seule"*.

**Alarmant.** Géraldine Michel a pris un emploi au Centre Étoile d'Espérance, où elle découvre de nombreuses femmes en difficulté. *"La situation est alarmante. Il ne faut pas se voiler la face car même les étudiants ont les moyens pour se procurer de l'alcool. Je pense que les parents ont un grand rôle à jouer en la matière."* Avis que partage Gilbert Leste, ex-policier actuellement directeur du Centre : *"Les étudiants fréquentant des star schools sont le plus en danger, car ils ont plus de moyens et les trafiquants de drogues, par exemple, rôdent autour de leurs établissements."*

**L'ombre.** Géraldine Michel note que de nombreuses femmes de la classe dite aisée souffrent de ce problème. *"Comme elles ont honte de sortir de leur coquille, elles continuent à boire dans l'ombre. Très souvent, ce sont les maris - lesquels, auparavant, les "soutiraient" pour avoir la paix - qui finissent par nous solliciter."* Parmi les 200 femmes qui frappent à la porte du Centre en une année, on trouve de nombreuses ménagères, dit-elle. Gilbert Leste pense qu'il y a un gros travail à abattre sur terrain pour combattre le fléau de l'alcoolisme chez les femmes. *"Elles prennent le relais des hommes. De nos jours, l'alcool est trop facile à avoir et, en plus, une simple fête est bien trop arrosée !"*

**Dépresseur.** Le Dr G. Gaya ne dit pas le contraire : *"De nos jours, c'est considéré comme fashionable qu'une femme prenne un verre. Une fois qu'il y a dépendance, c'est le calvaire pour la famille. Souvent, on a tendance à croire que l'alcool et un anti-dépresseur mais c'est un dépresseur."* Cela fait 20 ans qu'Armand, d'Alcoolique Anonyme, ne boit plus. *"J'étais sur le point de perdre ma famille quand je me suis ressaisi. Chez nous, j'ai découvert tant de familles brisées à cause de l'alcool ! Les femmes alcooliques sont plus vulnérables car elles deviennent la proie de violences et d'abus."*

Lorsque la femme se met à boire, dit le Dr Gaya, on peut dire que *"rien ne va plus"* ni pour elle ni pour la famille. Elle va *"s'adonner à son vice"* dans la solitude, la honte et la clandestinité. Le jugement que peut porter la société pousse plusieurs femmes, surtout celles de la classe aisée, à rester à l'ombre, alors qu'elles gagneraient à chercher de l'aide...

---

## Thérapies en trois phases

Un programme de 3 phases a été conçu pour les femmes qui viennent au Centre Étoile d'Espérance :

1. **Day Care** : Elles passent la journée au centre en suivant les thérapies et en s'adonnant aux activités artisanales, assistent aux séminaires et réapprennent à prendre soin de leurs corps.

2. **Résidentiel** : Les femmes en grande difficulté sont prises en charge pendant une durée (pouvant s'échelonner sur plus de quatre mois) pendant laquelle elles n'ont plus accès à l'alcool. Elles travaillent sur elles-mêmes, loin de leurs soucis. Le Centre s'occupe de la réhabilitation, alors que le Brown Sequard Hospital s'occupe de l'aspect médical.

3. **After Care** : Celles qui ont résidé au Centre doivent absolument y revenir une fois par semaine, après avoir regagné leur famille, pour continuer la thérapie. À

noter qu'une thérapie familiale existe au centre, car un malade alcoolique traumatise toute une famille.

À travers la Natresa, le ministère de la Sécurité sociale soutient financièrement le Centre, mais, comme cet argent n'est pas suffisant, les membres font des levées de fonds tout au long de l'année et vendent les produits artisanaux réalisés au Centre par les femmes.

---

## **Quelques chiffres**

En 1999, 11.6% des femmes admises à l'hôpital Brown Sequard avaient des problèmes liés à l'alcool, alors qu'on en comptait 64.3% d'hommes. De 2004 à 2005, la barre allait passer à 23.73% pour les femmes. Le taux de divorce, selon le Dr G. Gaya, est quatre fois plus chez les femmes alcooliques. Sachez aussi que 30% à 40% des filles ayant une mère alcoolique risquent d'en devenir une, à l'âge adulte.

---

## **Conséquences plus graves chez la femme**

La femme s'intoxique plus gravement et plus profondément que l'homme, avance le Dr G. Gaya. *"À poids égal et consommation d'alcool équivalente, elle accuse très vite un seuil d'alcoolémie plus important."* En Angleterre, dit-il, une étude démontre que l'espérance de vie d'une femme alcoolique baisse de 15 ans. *"Les femmes éliminent moins d'alcool au niveau de l'estomac. Il y a, donc, une plus grande proportion de l'alcool ingéré qui se mélange dans le sang des femmes que dans celui des hommes. L'alcool est mieux toléré par l'homme de par leur poids. Le désir sexuel chez la femme diminue davantage et elle a la dysménorrhée, ce qui veut dire qu'elle a des menstruations douloureuses. À noter que la dépendance à l'alcool et les problèmes associés, comme les atteintes du foie et du cerveau, surviennent après une période plus courte d'intoxication chez la femme et ont une évolution plus rapidement défavorable."*

---

## **Alcoolisation fœtale**

Sur chaque 1 000 fœtus, il y a un risque de 1 à 3 *Fœtal Alcohol Syndrome* chez les femmes enceintes à Maurice, dit le Dr Gaya. Dans d'autres pays, le taux varie de 23 à 29 sur chaque 1 000 fœtus. Quand une femme est enceinte, tout ce qu'elle boit, son enfant le boit aussi. L'alcool est à l'origine d'un certain nombre de malformations fœtales, les plus graves étant regroupées sous le terme de Syndrome Alcoolique Fœtal. Lequel constitue le 3<sup>e</sup> handicap majeur de l'enfant après la Trisomie 21 (mongolisme) et les anomalies du tube neural (système nerveux). Certaines études montrent qu'un à deux verres par jour pendant la grossesse provoquent des manifestations mineures du Syndrome Alcoolique Fœtal qui ne s'exprime complètement que chez les mères alcoolo-dépendantes. Le syndrome complet se manifeste par un handicap physique et mental résultant en des troubles comportementaux importants, alors que les manifestations "mineures" comprennent un retard de croissance, des difficultés scolaires et des troubles du comportement. Vu que les études scientifiques n'ont pas su définir avec précision les quantités d'alcool associées à un risque augmenté de problèmes chez l'enfant, il est fortement conseillé de s'abstenir de boire de l'alcool durant toute la grossesse. Il est également important de préciser que la consommation d'alcool pendant l'allaitement peut provoquer des convulsions chez le nouveau-né.